

Devoir Surveillé 10 - Eléments de Correction

**Exercice 1**

On désigne par  $n$  un entier naturel supérieur ou égal à 2.

On considère une épreuve aléatoire pouvant aboutir à 3 résultats différents  $R_1, R_2$  et  $R_3$  de probabilités respectives  $P_1, P_2$  et  $P_3$ . On a donc  $P_1 + P_2 + P_3 = 1$  et on admet que, pour tout  $i$  de  $\{1, 2, 3\}$ ,  $0 < P_i < 1$ .

On effectue  $n$  épreuves indépendantes du type de celle décrite ci-dessus.

Pour tout  $i$  de  $\{1, 2, 3\}$ , on note  $X_i$  la variable aléatoire qui vaut 1 si le résultat numéro  $i$  n'est pas obtenu à l'issue des  $n$  épreuves et 0 sinon.

On désigne par  $X$  la variable égale au nombre de résultats qui n'ont pas été obtenus à l'issue des  $n$  épreuves.

1. (a)  $X_i$  compte le nombre de résultat parmi  $\{R_i\}$  non obtenus. Donc  $X_1 + X_2 + X_3$  compte le nombre de résultats parmi  $\{R_1, R_2, R_3\}$  non obtenus. Donc le nombre total de résultats non obtenus est bien  $X = X_1 + X_2 + X_3$

(b)  $(X_i = 1)$  signifie qu'en  $n$  épreuves indépendantes, le nombre de " $R_i$ " obtenu est nul. Or ce nombre suit une loi binômiale de paramètres  $(n, P_i)$  donc  $P(X_i = 1) = \binom{n}{0} P_i^0 (1 - P_i)^n = (1 - P_i)^n$  et

$$\text{Conclusion : } X_i \hookrightarrow \mathcal{B}((1 - P_i)^n)$$

(c) Comme  $E(X_i) = (1 - P_i)^n$  alors par linéarité

$$\text{Conclusion : } E(X) = (1 - P_1)^n + (1 - P_2)^n + (1 - P_3)^n$$

La suite de cet exercice consiste à rechercher les valeurs des réels  $P_i$  en lesquelles  $E(X)$  admet un minimum local.

Pour ce faire, on note  $f$  la fonction définie sur l'ouvert  $]0, 1[ \times ]0, 1[$  de  $\mathbb{R}^2$  par :  $f(x, y) = (1 - x)^n + (1 - y)^n + (x + y)^n$ .

2. (a) Comme  $P_1 + P_2 + P_3 = 1$  alors  $1 - P_3 = P_1 + P_2$  donc  $E(X) = f(P_1, P_2)$

(b) Comme  $(x, y) \rightarrow x$  est  $C^2$  à valeurs dans  $\mathbb{R}$  et que  $z \rightarrow z^n$  est  $C^2$  sur  $\mathbb{R}$  alors  $(x, y) \rightarrow (1 - x)^n$  est  $C^2$  sur  $\mathbb{R}^2$

Et de même pour  $f$ .

3. (a) On a

$$\begin{aligned} \frac{\partial f}{\partial x}(x, y) &= n(1 - x)^{n-1} \times -1 + n(x + y)^{n-1} \\ &= n \left[ (x + y)^{n-1} - (1 - x)^{n-1} \right] \\ \frac{\partial f}{\partial y}(x, y) &= n \left[ (x + y)^{n-1} - (1 - y)^{n-1} \right] \end{aligned}$$

(b) On a donc

$$\begin{aligned} \begin{cases} \frac{\partial f}{\partial x}(x, y) = 0 \\ \frac{\partial f}{\partial y}(x, y) = 0 \end{cases} &\iff \begin{cases} (x + y)^{n-1} - (1 - x)^{n-1} = 0 \\ (x + y)^{n-1} - (1 - y)^{n-1} = 0 \end{cases} \quad L_2 - L_1 \\ &\iff \begin{cases} (x + y)^{n-1} - (1 - x)^{n-1} = 0 \\ (1 - x)^{n-1} = (1 - y)^{n-1} \end{cases} \end{aligned}$$

et  $(1 - x)^{n-1} = (1 - y)^{n-1} \iff 1 - x = 1 - y$  car  $n - 1 > 0$  et donc la fonction  $x \rightarrow x^{n-1}$  est strictement croissante sur  $\mathbb{R}^+$  et que  $1 - x \geq 0$  et  $1 - y \geq 0$

Donc

$$\begin{aligned} \begin{cases} \frac{\partial f}{\partial x}(x, y) = 0 \\ \frac{\partial f}{\partial y}(x, y) = 0 \end{cases} &\iff \begin{cases} (2x)^{n-1} - (1 - x)^{n-1} = 0 \\ x = y \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} 2x = 1 - x \\ x = y \end{cases} \iff \begin{cases} x = 1/3 \\ y = 1/3 \end{cases} \end{aligned}$$

Donc le seul point de  $]0, 1[ \times ]0, 1[$  en lequel les dérivées partielles d'ordre 1 de  $f$  s'annulent simultanément est le point  $\left(\frac{1}{3}, \frac{1}{3}\right)$ .

(c) Dans ce cas on a  $E(X) = 3 \left(\frac{2}{3}\right)^n$

**Exercice 2  
Partie A**

- $\mathcal{R}_n(p)$  n'est pas un SEV de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  car non stable pour l'addition (par exemple :  $I_n \in \mathcal{R}_n(p)$  mais  $I_n + I_n \notin \mathcal{R}_n(p)$ )
- Si  $A \in \mathcal{R}_n(p)$  alors  $A^p = I_n$  d'où  $A \cdot A^{p-1} = A^{p-1} \cdot A = I_n$  (avec  $p - 1 \geq 1$ ) ce qui montre que  $A$  est inversible avec  $A^{-1} = A^{p-1}$ .
- Il est connu que  $(P^{-1} \cdot A \cdot P)^p = P^{-1} \cdot A^p \cdot P$

$$\text{car } = P^{-1} \cdot A \cdot \underbrace{P \cdot P^{-1}}_{=I_n} \cdot A \cdot \underbrace{P \cdot P^{-1}}_{=I_n} \cdots \underbrace{P \cdot P^{-1}}_{=I_n} \cdot A \cdot P$$

(une récurrence simple en donne une démonstration rigoureuse).

$$\text{Ainsi, } A \in \mathcal{R}_n(p) \Rightarrow A^p = I_n \Rightarrow (P^{-1} \cdot A \cdot P)^p = P^{-1} \cdot \underbrace{A^p}_{=I_n} \cdot P = I_n$$

CONCLUSION

$$A \in \mathcal{R}_n(p) \Rightarrow P^{-1} \cdot A \cdot P \in \mathcal{R}_n(p)$$

Note : ceci est normal puisque cela traduit  $u^p = Id_E$  dans deux bases différentes.

4. Soit  $A \in \mathcal{R}_n(p) \cap \mathcal{D}_n(\mathbb{R})$ . Comme  $A^p = \begin{pmatrix} a_1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & a_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & 0 & a_n \end{pmatrix}^p = \begin{pmatrix} a_1^p & 0 & \dots & 0 \\ 0 & a_2^p & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & 0 & a_n^p \end{pmatrix}$ , l'égalité  $A^p = I_n$  devient  $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, a_i^p = 1$  donc  $a_i = 1$  ou  $a_i = \pm 1$  suivant la parité de  $p$  (puisque on travaille dans  $\mathbb{R}$ ).

CONCLUSION

Si  $p$  est impair, une unique solution  $A = I_n$   
 Si  $p$  est pair,  $2^n$  solutions  $A = \begin{pmatrix} \pm 1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & \pm 1 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0 \\ 0 & \dots & 0 & \pm 1 \end{pmatrix}$

5. Montrons la double inclusion :

- $d = \text{PGCD}(p, q)$  donc  $\exists k_1, k_2 \in \mathbb{Z}, d = pk_1 + qk_2$ .  
 Alors, pour  $A \in \mathcal{R}_n(p) \cap \mathcal{R}_n(q)$  :  
 $A^p = A^q = I_n \Rightarrow A^d = A^{pk_1 + qk_2} = (A^p)^{k_1} \cdot (A^q)^{k_2} = I_n$  soit  $A \in \mathcal{R}_n(d)$
- $d = \text{PGCD}(p, q)$  donc  $\exists p_1, q_1 \in \mathbb{N}, p = dp_1$  et  $q = dq_1$ .  
 Alors, pour  $A \in \mathcal{R}_n(d)$  :  
 $A^p = (A^d)^{p_1} = I_n^{p_1} = I_n$  et  $A^q = (A^d)^{q_1} = I_n^{q_1} = I_n$  soit  $A \in \mathcal{R}_n(p) \cap \mathcal{R}_n(q)$

CONCLUSION

$$\mathcal{R}_n(p) \cap \mathcal{R}_n(q) = \mathcal{R}_n(\text{PGCD}(p, q))$$

**Partie B**

1. Note :  $u$  de matrice  $A \neq I_2$  dans  $\mathcal{B}$  est involutive ( $A^2 = I_2 \Rightarrow u^2 = \text{Id}_E$ ). C'est donc une symétrie vectorielle, d'où le résultat demandé. De plus,  $u \neq \pm \text{Id}_E$  montre que la base de symétrie et la direction ne sont ni  $E$ , ni  $\{0\}$ . Ce sont des droites vectorielles.

(a) Donnons en une démonstration directe :

- $\forall t, t \in \text{Ker}(u - \text{Id}_E) \cap \text{Ker}(u + \text{Id}_E) \Rightarrow u(t) = t = -t \Rightarrow t = 0$

• analyse du problème :  $\forall t \in E$ , si  $t = \underbrace{t_1}_{\in \text{Ker}(u - \text{Id}_E)} + \underbrace{t_2}_{\in \text{Ker}(u + \text{Id}_E)}$ ,

alors  $\begin{cases} t &= t_1 + t_2 \\ u(t) &= t_1 - t_2 \end{cases}$  donne  $\begin{cases} t_1 = \frac{1}{2}(t + u(t)) \\ t_2 = \frac{1}{2}(t - u(t)) \end{cases}$  (condition nécessaire)

• Vérification : il est clair que :

$t = t_1 + t_2$   
 $u(t_1) = \frac{1}{2}(u(t) + (u \circ u(t))) = t_1$  (car  $u \circ u = \text{Id}_E$ ) donc  $t_1 \in \text{Ker}(u - \text{Id}_E)$   
 $u(t_2) = \frac{1}{2}(u(t) - u \circ u(t)) = -t_2$  donc  $t_2 \in \text{Ker}(u + \text{Id}_E)$

(b) Comme  $u \neq \text{Id}_E, u - \text{Id}_E \neq 0 \Rightarrow \dim(\text{Ker}(u - \text{Id}_E)) < \dim(E) = 2$ .

De même  $u \neq -\text{Id}_E \Rightarrow \dim(\text{Ker}(u + \text{Id}_E)) \leq 1$ .

Comme la somme de ces deux dimensions vaut 2, les deux noyaux sont tous deux de dimension 1.

En prenant  $(e'_1)$  base de  $\text{Ker}(u - \text{Id}_E)$  et  $(e'_2)$  base de  $\text{Ker}(u + \text{Id}_E)$ , les espaces étant supplémentaires dans  $E$ ,  $(e'_1, e'_2)$  est une base de  $E$

Comme  $u(e_1) = e_1$  et  $u(e_2) = -e_2$ , dans cette base, la matrice de  $u$  est  $A = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$

(c) La suite n'est qu'un changement de base. En posant  $e'_1 = ae_1 + ce_2$  et  $e'_2 = be_1 + de_2$ , la matrice de passage est  $P = \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix}$  et  $P^{-1} = \frac{1}{ad - bc} \begin{pmatrix} d & -b \\ -c & a \end{pmatrix}$ .

Le changement de base donne  $A' = P^{-1} \cdot A \cdot P$ , soit  $A = P \cdot A' \cdot P^{-1}$ .

Le calcul donne finalement

$$A = \frac{1}{ad - bc} \begin{pmatrix} a & b \\ c & d \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} d & -b \\ -c & a \end{pmatrix} = \frac{1}{ad - bc} \begin{pmatrix} ad + bc & -2ab \\ 2cd & -ad - bc \end{pmatrix}$$

2.  $\mathcal{R}_2(2)$  n'est pas stable pour la multiplication. Contre-exemple :

avec les matrices  $\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} \in \mathcal{R}_2(2)$  [pour  $(a, b, c, d) = (1, 1, 1, -1)$ ] mais

$$\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix} \notin \mathcal{R}_2(2) \text{ puisque } \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix}^2 = -I_2 \neq I_2$$

CONCLUSION

$\mathcal{R}_2(2)$  n'est pas un groupe multiplicatif

**Partie C - Étude de  $\mathbb{R}_2(3)$  INTEGRALITE du SUJET**

Dans toute la suite du problème,  $M$  désigne un élément de  $\mathbb{R}_2(3)$ , et  $v$  l'endomorphisme de  $E$  dont la matrice dans  $\mathcal{B}$  est  $M$ . On considère les sous-espaces vectoriels de  $E$  :

$$F = \text{Ker}(v - \text{Id}_E) \quad \text{et} \quad G = \text{Ker}(v^2 + v + \text{Id}_E) \quad \text{où} \quad v^2 = v \circ v$$

1. (a) Montrer que  $F \cap G = \{0\}$ .
- (b) Soit  $x \in E$ . Montrer que

$$\frac{1}{3}(x + v(x) + v^2(x)) \in F \quad \text{et que} \quad \frac{1}{3}(2x - v(x) - v^2(x)) \in G$$

- (c) En déduire que  $E = F \oplus G$ .
2. Que peut-on dire de  $M$  si  $F$  est de dimension 2 ?
3. Le but de cette question est de montrer à l'aide d'un raisonnement par l'absurde que  $F$  n'est pas de dimension 1. On suppose donc que  $F$  est de dimension 1.
  - (a) Montrer qu'il existe une base  $\mathcal{G} = (g_1, g_2)$  de  $E$  telle que  $F$  soit la droite vectorielle engendrée par  $g_1$  et  $G$  soit la droite vectorielle engendrée par  $g_2$ .
  - (b) En considérant le vecteur  $v^2(g_2) + v(g_2) + g_2$ , obtenir une contradiction.
4. On suppose dans cette question que  $F$  est de dimension 0.
  - (a) Montrer que  $(e_1, v(e_1))$  est une base de  $E$ .
  - (b) En déduire qu'il existe un réel  $a$  et un réel non nul  $b$  tels que  $M = \frac{1}{b} \begin{pmatrix} ab & -1 - a - a^2 \\ b^2 & -ab - b \end{pmatrix}$

**Partie C - INTEGRALITE de la CORRECTION**

$$F = \text{Ker}(v - \text{Id}_E), \quad G = \text{Ker}(v^2 + v + \text{Id}_E) \quad \text{et} \quad v^3 = \text{Id}_E$$

1. (a)  $\forall t, t \in F \cap G \Rightarrow v(t) = t$  et  $v^2(t) + v(t) + t = 0$ , qui donne immédiatement  $t + t + t = 0$  donc  $t = 0$  d'où  $F \cap G = \{0\}$

(b) Pour montrer que  $\forall x \in E \quad u = \frac{1}{3}(x + v(x) + v^2(x)) \in F$ , calculons dans l'algèbre  $\mathcal{L}(E)$  :  $(v - \text{Id}_E) \circ (v^2 + v + \text{Id}_E) = \underbrace{v^3}_{=\text{Id}_E} - \text{Id}_E = 0$  qui prouve l'affirmation.

Pour montrer que  $\forall x \in E \quad u = \frac{1}{3}(2x - v(x) - v^2(x)) \in G$ , calculons de même  $(v^2 + v + \text{Id}_E) \circ (-v^2 - v + 2\text{Id}_E) = \underbrace{-v^4}_{=-v} - 2 \underbrace{v^3}_{=\text{Id}_E} + v + 2\text{Id}_E = 0$  d'où le résultat.

(c) Ainsi, tout vecteur  $x$  de  $E$  s'écrit

$$x = \underbrace{\frac{1}{3}(x + v(x) + v^2(x))}_{\in F} + \underbrace{\frac{1}{3}(2x - v(x) - v^2(x))}_{\in G} \in F + G$$

Comme de plus  $F \cap G = \{0\}$ , nous avons bien  $E = F \oplus G$

2.  $F$  est un SEV de  $E$  qui est de dimension 2. Si  $\dim(F) = 2$ , alors  $F = E$ .  
Ainsi,  $\text{Ker}(v - \text{Id}_E) = E \Rightarrow v - \text{Id}_E = 0$ , soit finalement  $v = \text{Id}_E$  et  $M = I_2$
3. (a) Si  $F$  est de dimension 1 (droite vectorielle), il en est de même pour  $G$  (ils sont supplémentaires dans  $E$  qui est de dimension 2). En prenant  $(g_1)$  base de  $F$  et  $(g_2)$  base de  $G$ , nous avons alors  $(g_1, g_2)$  base de  $E$

(b) Si  $\alpha$  et  $\beta$  sont les coordonnées de  $v(g_2)$  dans la base  $(g_1, g_2)$ , nous obtenons :

$$\begin{aligned} v(g_2) &= \alpha g_1 + \beta g_2 \\ v^2(g_2) &= \underbrace{\alpha v(g_1)}_{=g_1} + \beta \underbrace{v(g_2)}_{=\alpha g_1 + \beta g_2} = \alpha(1 + \beta)g_1 + \beta^2 g_2 \end{aligned}$$

Comme  $g_2 \in G$ ,  $(v^2 + v + \text{Id}_E)(g_2) = 0 \Leftrightarrow \alpha(2 + \beta)g_1 + (\beta^2 + \beta + 1)g_2 = 0$ .

$(g_1, g_2)$  étant libre,  $\Rightarrow \begin{cases} \alpha(2 + \beta) = 0 \\ \beta^2 + \beta + 1 = 0 \end{cases}$  où la deuxième condition est impossible avec  $\beta \in \mathbb{R}$ . CONCLUSION  $F$  n'est pas de dimension 1

4. Si  $F$  est de dimension 0, alors  $G$  est de dimension 2 donc  $\text{Ker}(v^2 + v + \text{Id}_E) = G = E$  c'est-à-dire  $v^2 + v + \text{Id}_E = 0$ .

- (a) • Montrons que  $(e_1, v(e_1))$  est libre en procédant par l'absurde :  
 si  $(e_1, v(e_1))$  est lié, comme  $(e_1)$  est libre (car  $e_1 \neq 0$ ) nous avons  
 $\exists \alpha \in \mathbb{R} \quad v(e_1) = \alpha e_1$  donc  $(v^2 + v + \text{Id}_E)(e_1) = 0$  devient  
 $(\alpha^2 + \alpha + 1)e_1 = 0 \Rightarrow \alpha^2 + \alpha + 1 = 0$  ce qui est impossible pour  $\alpha \in \mathbb{R}$ .  
 • La famille  $(e_1, v(e_1))$  est une famille libre de  $E$  de dimension 2 :

donc

$(e_1, v(e_1))$  est une base de  $E$

- (b)  $v(v(e_1)) + v(e_1) + e_1 = 0 \Rightarrow v(v(e_1)) = -v(e_1) - e_1$  montre que, dans cette base, la matrice de  $v$  est  $\begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & -1 \end{pmatrix}$

La même technique de changement de base qu'au **B-** donne la matrice de passage  $P = \begin{pmatrix} 1 & a \\ 0 & b \end{pmatrix}$  (on ne change pas  $e_1$ ) et  $P^{-1} = \frac{1}{b} \begin{pmatrix} b & -a \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$ .

Alors  $\text{Det}(P) \neq 0 \Rightarrow b \neq 0$ , et enfin

$$M = P \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & -1 \end{pmatrix} P^{-1} = \frac{1}{b} \begin{pmatrix} 1 & a \\ 0 & b \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & -1 \end{pmatrix} \cdot (b \quad -a \quad 0 \quad 1)$$

CONCLUSION

$$M = \frac{1}{b} \begin{pmatrix} ab & -1 - a - a^2 \\ b^2 & -b - ab \end{pmatrix}$$